

Vilém Flusser & Louis Bec

VAMPYROTEUTHIS INFERNALIS

Un Traité, suivi d'un Rapport de
l'Institut scientifique de recherche paranaturaliste

Traduit de l'allemand par Christophe Lucchese

Z

S

2015
ZONES SENSIBLES
Pactum serva

LE TRAITÉ

Nil humani mihi alienum puto

OCTOPUS

Le genre *Octopus* réunit plus de 170 espèces (à titre de comparaison, une seule espèce représente le genre *Homo*, toutes les autres ayant disparu), dont certaines sont bien connues et même mangées (*Octopus vulgaris*). D'autres font en moyenne dix mètres de long et sont, à raison, redoutées : l'*Octopus apollyon* par exemple dont le terrible bec, les dents acérées, les bras musculeux pourvus de ventouses et l'air vorace lui confèrent un aspect diabolique. D'autres espèces sont quasiment inconnues et peuplent les tréfonds océaniques. Leur taille dépasse les 20 mètres et leur capacité crânienne éclipse la nôtre. Un spécimen a été récemment pêché dans le Pacifique : le *Vampyroteuthis infernalis*.

Les taxinomistes ont du mal à lui trouver une place – et pas seulement les taxinomistes. Humains et vampyroteuthis vivent séparés l'un de l'autre. La pression qui règne dans ses abysses nous broierait tandis que lui suffoquerait à l'air libre que nous respirons. Quand nous enfermons ses cousins en aquarium pour les observer afin de tisser des similitudes, ces derniers se suicident en avalant leurs propres bras. Nous ne savons pas nous-mêmes comment nous réagirions s'il venait à nous emporter dans ses profondeurs où seuls ses organes lumineux transpercent la nuit éternelle.

Et pourtant, le vampyroteuthis nous est tout sauf étranger. L'abîme qui nous sépare est incomparablement plus petit que celui qui nous éloigne des organismes de l'univers dont se sont emparés

astrobiologistes et adeptes de la science-fiction. La même structure élémentaire informe nos deux corps. Son métabolisme renvoie au nôtre. Nous ne sommes qu'une variation du même jeu avec les composantes de l'information génétique. Et les embranchements respectifs au sommet desquels nous trônons partent du même arbre phylogénétique, bien qu'en direction opposée. Des millions d'années durant, nos ancêtres communs ont régné sur les mêmes plages primitives de la Terre, et ce n'est que récemment dans l'histoire de la vie que nos deux chemins se sont séparés, soit au moment où la vie a «opté» d'un côté pour faire incursion sur la terre ferme et de l'autre pour plonger dans les profondeurs océaniques. Nous abritons tous deux la même mémoire abyssale, et pouvons ainsi reconnaître en l'autre une partie de nous-mêmes.

Voilà à quoi ressemble du point de vue vampyroteuthique le chemin qui remonte jusqu'aux racines de l'arbre généalogique : le vampyroteuthis est une espèce du genre *Octopus*, espèce dont la classification est loin de faire l'unanimité parmi les zoologues. D'aucuns en effet voient dans le vampyroteuthis le seul représentant du genre des *Vampyromorpha*. Il y a fort à croire que la confusion est due au vampyroteuthis même, à qui elle profite.

Le genre *Octopus* appartient à un ordre que l'on nomme étrangement aussi *Octopoda* – un peu comme si nous rapportions le genre *Homo* à l'ordre des *Homo* plutôt qu'aux *Primates*. L'ordre des *Octopoda* comprend 36 genres dont la particularité est de disposer de plus de huit bras préhenseurs. Il fait partie de la classe des céphalopodes, plus précisément de la sous-classe des métacéphalopodes. Les céphalopodes (du grec *képhalé* «tête», et *pous* «pied») sont des animaux chez qui tête et pied se confondent au point que la tête se trouve au milieu du pied. Cet étrange pied qui couronne la tête se divise en huit ou dix bras (octopodes ou décapodes). La classe des céphalopodes fait partie du vaste phylum des mollusques (invertébrés), qui ont pour particularité de sécréter leur coquille. On y retrouve par exemple les huîtres et les escargots. Ce phylum des mollusques appartient à son tour à un groupe d'animaux, les eucoelomates, groupe auquel nous, humains, faisons à bon droit partie. Les eucoelomates sont nos ancêtres communs, et c'est à leur niveau que nos chemins divergent. Aussi nous faut-il examiner plus avant ces animaux.

Les eucoelomates sont du reste d'étonnants animaux. Ils se composent de trois sortes de tissus cellulaires : l'ectoderme, le mésoderme et l'endoderme. L'ectoderme les enveloppe et les délimite

du reste du monde ; l'endoderme sécrète les fluides qui permettent à ces animaux de digérer le monde ; le plus intéressant des trois restant le mésoderme : se situant entre les dermes délimitant et digérant, il permet à l'animal d'agir sur le monde. Les eucoelomates sont donc des animaux, des vers, qui se distinguent du monde, qui ingèrent ce monde, qui peuvent s'y orienter et qui exercent sur lui une influence. L'humain et le vampyroteuthis sont tous deux des eucoelomates.

D'autres animaux que les eucoelomates entendent en faire autant sans néanmoins rencontrer le même succès. Ils forment, conjointement aux eucoelomates, le groupe des bilatériens. Les eucoelomates se différencient du reste des bilatériens en ceci qu'ils disposent d'une cavité organique située entre le mésoderme et l'endoderme, un «véritable coelome». Cette même cavité leur confère une «véritable» tête et un «véritable» anus. Là où les autres bilatériens, acœlomates et pseudo-coœlomates, ne distinguent qu'entre gauche et droite, les coœlomates distinguent aussi entre avant et arrière.

Tous ces vers, tous bilatériens autant qu'ils sont, ont un axe longitudinal. Le monde comporte pour eux deux faces : gauche et droite. Il est bilatéralement symétrique : «ou bien – ou bien», et «*tertium non datur*». C'est ce qui différencie les bilatériens des radiés. Ces derniers sont des animaux chez qui divers axes symétriques rayonnent d'un même centre. Les bilatériens et les radiés forment ensemble le groupe des eumétazoaires ou histozoaires. Ce sont de «véritables» animaux disposant de «véritables» organes, et par conséquent de «véritables» organismes. Les autres animaux ont beau être composés de cellules, voire de tissus (parazoaires et mésozoaires), ils ne sont pas pour autant considérés comme de «véritables» animaux. Par exemple, il ne nous est pas possible de parler d'organisme au sujet des éponges car ces dernières n'ont pas d'organes. Nous, métazoaires, faisons preuve d'un tel chauvinisme que nous ne daignons pas accorder l'animalité à de tels êtres vivants. Cette faveur, nous l'accordons de plus mauvaise grâce encore aux protozoaires, ces animaux unicellulaires, et ce en dépit du fait qu'ils constituent – et de loin – la plus grande partie du règne animal.

Vampyroteuthis et humains sont donc de «véritables» animaux. Ce sont des eumétazoaires. Tous deux sont bilatériens – ils vivent «dialectiquement» –, et tous deux sont des eucoelomates, distinguant avant et arrière. Mais la vie s'est engagée en chacun d'eux dans des directions qui, depuis que les deux formes de vie se sont séparées, n'ont plus jamais cessé de s'éloigner l'une de l'autre. De ces deux voies, celle du vampyroteuthis est bien plus sinieuse, raison pour laquelle nous étudierons d'abord la voie humaine.

Deux voies s'offrent aux eucœlomates: développer soit l'endoderme (l'appareil digestif), soit l'ectoderme (le système nerveux). S'engager simultanément dans les deux voies n'a pas été possible pour des raisons qu'il ne nous est pas loisible d'aborder dans le présent ouvrage. Nous venons, aussi trivial que cela puisse paraître, de la première voie, de la voie digestive; le Vampyroteuthis, lui, de la seconde. Mais nous avons quelque peu hésité avant de nous engager sur notre voie. Parmi les eucœlomates à avoir «opté» pour la digestion, certains ont essayé d'abandonner la bilatéralité acquise de longue date au profit de la radialité qui avait été dépassée depuis plus longtemps encore. Ces derniers, les échinodermes, «récapitulèrent» la radialité – les étoiles de mer en fournissent un exemple éclairant. Les autres eucœlomates à s'être engagés sur la lancée digestive se sont dispersés en ramifications; les cordés, dont les vertébrés sont issus, en est une qui a donné linéairement les poissons, les amphibiens et les reptiles, lesquels donnèrent à leur tour les oiseaux et les mammifères. Comme nous pouvons le voir, cette voie ne présente pas d'obstacle majeur.

La voie du vampyroteuthis est plus dramatique. Et pour cause puisque les eucœlomates à avoir «opté» pour le système nerveux ont vu leur corps se diviser en anneaux jusqu'à se transformer en chaînes (c'est le cas des annélides). De là, la voie évolutive s'est scindée d'un côté en une route linéaire, et de l'autre en une autre vampyroteuthiquement flexueuse. Les animaux à cuirasse sont issus de la ligne droite et ont vu pousser de nombreuses pattes et antennes à l'extérieur de leur cuirasse – il s'agit des arthropodes. Ces cuirasses et antennes sont le triomphe de la vie: l'animal s'isole complètement du monde sans pour autant renoncer à entrer immédiatement en contact avec lui grâce à ses nerfs. Les arthropodes ont évolué en crustacés, ce qui a donné les homards, les mille-pattes, les araignées et enfin les insectes. Et ces derniers représentent, en toute «objectivité», le plus haut degré de l'évolution, avec à leur tête les hyménoptères que sont les fourmis et les abeilles. En comparaison, l'humain et le vampyroteuthis passent pour des errements de la vie. Chez les hyménoptères, la vie a réussi à surpasser l'organisme individuel pour élaborer un super-organisme hautement cérébralisé (fourmilière et ruche). Il faut donc s'attendre à ce que les hyménoptères finissent par s'imposer sur Terre.

Le vampyroteuthis ne s'est pas engagé sur cette voie victorieuse. En effet, tous les annélides ne sont pas devenus des arthropodes. Certains se sont engagés sur une autre voie, une voie qui a en

partie échappé à l'attention des zoologues. Ainsi, même s'ils ont conservé la segmentation annélide au stade embryonnaire – à l'instar des eucœlomates depuis longtemps dépassés –, ils sont devenus des sacs flasques. Cet apparent retour à une pure primitivité subtilement segmentée, cette ré-torsion des annélides aux mollusques, est caractéristique du vampyroteuthis, le plus évolué de tous les mollusques (*Mollusca*): rien en lui ne semble rappeler le souvenir de la structure annélide. Son corps se rapproche moins encore que le nôtre de celui des abeilles, alors même que le souvenir de la segmentation et de la tendance à la fourmilière est enfoui dans sa mémoire, souvenir que nous ne partageons pas.

La voie menant des mollusques au vampyroteuthis ressemble dans sa structure à celle que nous avons empruntée en partant des cordés. Les «poissons» du vampyroteuthis sont les moules, ses «oiseaux» sont les escargots, et quelques octopodes restants constituent ses «Néandertaliens». Le présent traité entend moins aborder ce sujet que prendre en main la structure biologique générale de l'être au monde [*Dasein*] vampyroteuthique.

En effet, certains traits de l'être au monde humain se révèlent à la lumière de cette structure générale. D'autres par contre y apparaissent complètement déformés. Possibilité nous est dès lors donnée de mettre sur pied un jeu de miroirs déformants à l'aide duquel nous reconnaitrons à distance, quelque peu altérée, la structure générale de notre propre être au monde. Ce jeu «réfléchissant» doit nous procurer une vision de nous-mêmes qui, pour distancée qu'elle soit, n'a rien de «transcendant». Cette vision n'est pas transcendante en ceci qu'elle n'adopte pas un regard plongeant, comme c'est le cas de la vision scientifique – point de vue flottant au-dessus de monde, «objectif» –, mais choisit le point de vue vampyroteuthique, et ce dernier est bel et bien avec nous sur Terre: il est un Être-avec.

Il en ressort que le présent traité ne se veut pas scientifique mais fabuleux. L'humain, dans son être au monde de vertébré, doit être critiqué du point de vue d'un invertébré. Et comme la plupart des fables, celle-ci est aussi une affaire d'animaux, du moins en apparence. *De te fabula narratur.*

chargée d'énergie, orgastique, brutale. Nos deux modes d'être vont s'agripper l'un à l'autre. Les réflexions qui vont suivre sont une invite à entreprendre une descente aux enfers.

Sa pensée

Le mystère qui entoure l'aptitude à la réflexion s'épaissit à mesure que progresse notre connaissance en la matière. Comment contrôlons-nous nos propres pensées – en quelque sorte de l'extérieur? Comment le cerveau et le système nerveux central programment-ils le traitement des données? Et où cette opération a-t-elle lieu? Il peut sembler absurde de chercher la fonction à même le cerveau, comme si l'analyste système se trouvait dans l'ordinateur même. Il n'est pas moins absurde de relancer les recherches infructueuses sur le «siège de l'âme» en la cherchant ailleurs, à l'instar de Descartes avec sa glande pinéale. Un certain nombre de processus mentaux sont connus des neurophysiologistes, comme la perception, la conception symbolique, l'imagination, l'apprentissage, la parole et l'écriture, la remémoration et l'oubli. Tous ont été localisés dans le cerveau, et il y a fort à croire que nombre d'autres processus tout aussi analysables les rejoindront tantôt. Mais en raison justement de ces avancées, notre capacité, disons, à sortir de nous-mêmes et à saisir les processus de l'extérieur nous apparaît toujours plus étrangère. Ce qui se traduit par une monstruosité toujours plus grande des concepts traditionnels d'«esprit» et d'«âme». Et cette monstruosité ne s'estompe pas en disant cognition plutôt qu'«âme». Quant au vampyroteuthis, il n'y a aucun doute à avoir sur son aptitude à réfléchir.

Ses organes sensoriels transmettent à son cerveau des informations non moins complexes que les nôtres et son cerveau doit user de méthodes tout aussi complexes pour les traiter. Or, il semble peu probable que le vampyroteuthis puisse survivre sans en contrôler le traitement. Si, laissant de côté l'âme, nous mettions sur pied d'égalité « réflexion » et « philosophie », alors nous devrions nous rendre à l'évidence que le vampyroteuthis a tout autant besoin que nous de philosophie pour survivre. Il nous faudrait donc comparer la philosophie vampyroteuthique à la nôtre (de même que les sciences qui en ont découlé).

Or, la « philosophie humaine » en tant que telle n'existe pas. N'existent que des méthodes de réflexion différentes, et ce que toutes ces méthodes ont en commun est bien trop pauvre pour être réuni sous la seule bannière de la philosophie. Il est néanmoins possible de contourner cet écueil. En Occident, où cette fable a été écrite, le sens de la « philosophie » est plutôt clair : il s'agit d'une méthode réflexive développée il y a un certain temps de cela par une poignée de Grecs. Cette assertion a quelque chose de ridicule – et le vampyroteuthis se tordrait de rire à l'idée que cette méthode réflexive, fierté de l'espèce « *Homo sapiens sapiens* » vieille de plusieurs millénaires, n'aurait vu le jour qu'aussi tardivement dans quelques villages perdus sur une presqu'île européenne. Mais nous n'avons d'autre choix que de comparer la philosophie vampyroteuthique avec cette méthode réflexive.

La réflexion est le processus au cours duquel la raison (« nous ») s'aventure derrière les apparences (« *phainomena* ») pour soumettre ces dernières à la pensée. La réflexion est par conséquent une propédeutique à la pensée. La raison y joue le rôle d'un couteau : elle découpe les apparences en rations définissables. Cette rationalisation permet de regarder entre les apparences, par les interstices entre les rations (« théorie »). Et elle permet de manipuler les rations (« praxis »). Au final, la rationalisation sert à contrôler la pensée et l'action immédiates en encochant des critères pouvant être appliqués à ce qui est pensé et manipulé. La réflexion humaine apparaît, en dernière analyse, comme une manipulation de couteau, et les couteaux paléolithiques – les plus vieux instruments humains qui soient – nous permettent de dater l'instant où nous avons commencé à réfléchir.

Il nous est dès lors possible de toucher du doigt les apparences découpées en rations pour en saisir les contours. Nous détachons alors par la pensée – par la vision théorique – les contours de

l'apparence découpée, et ce que nous avons en main est une enveloppe vide que nous nommons « concept ». Un concept nous sert à attraper d'autres rations d'apparences non encore saisies. Nous employons les concepts comme des modèles. S'ensuit un va-et-vient entre apparence découpée et concept creux, entre phénomènes et modèle, un va-et-vient au terme duquel il ne nous est plus possible de percevoir une apparence sans avoir préalablement produit un concept. Ne pouvant plus percevoir de phénomène sans modèle, nous usons alors du couteau de la raison pour découper les phénomènes d'après le patron de nos modèles. C'est ce que l'on appelle la réflexion humaine : contrôle du feedback entre modèle et apparence.

Le vampyroteuthis n'a pas besoin de couteau ni de raison humaine. Ses organes lumineux dessinent des faisceaux qui segmentent l'obscurité en rations avant même de la saisir. Sa raison est par conséquent préconçue. Il perçoit rationnellement pour concevoir. Ses tentacules suivent les faisceaux de lumière rationnels et conçoivent ce que la raison lumineuse a déjà rationalisé. Dans la mesure où les tentacules concepteurs sont pourvus d'organes sexuels, les concepts que le vampyroteuthis tire des faisceaux lumineux de la raison rationnelle (nous dirions : de la « raison pure ») sont sexuellement investis en concepts mâles et femelles. Quand le mâle éclaire raisonnablement la femelle pour concevoir son ventre, et quand la femelle, en guise de réponse, éclaire tout aussi raisonnablement le mâle pour en concevoir le pénis avec la langue, on assiste à une conception mâle des concepts femelles et d'une conception femelle des concepts mâles. La synthèse des concepts mâles et femelles se produit au cours de la copulation, et les concepts ainsi synthétisés peuvent ensuite servir de modèles aux phénomènes, à l'instar des pierres éclairées sur le sol marin. Il s'ensuit que le fil tranchant de la raison est à la réflexion humaine ce que le coït et l'orgasme concepteurs sont au vampyroteuthis. Ses concepts ne voient le jour que dans l'orgasme, et philosopher est chez lui synonyme de s'accoupler.

Si le coït humain n'occupe pas de position ni de fonction claire dans la réflexion, c'est parce qu'il n'a pas été clairement statué sur son caractère privé ou public. Le coït vampyroteuthique constitue en revanche un véritable événement politique. Il est par exemple ce que l'académie ou la place du marché étaient à la cité grecque. Et ce, pas uniquement parce que la société naît et se renouvelle par son biais, mais aussi parce qu'il imprègne l'ensemble de la conception du monde. Toute ontologie est analyse sexuelle, est différenciation entre essences mâle et femelle. Les règles qui régissent la réflexion sont des

règles sexuelles. La syntaxe de la langue (des modifications chromatiques et lumineuses de la peau) est une logique sexuelle. En abstrayant les lois des phénomènes par l'activité philosophique, en exerçant donc une science pure, il découvre la structure du sexe pur. Cette vision théorique lui procure un orgasme.

La première question philosophique touche au sexe. Elle est absolument première. Son but suit peu ou prou ce que nous, humains, nommons psychanalyse. Le vampyroteuthis y recourt aussi pour analyser tout ce qui est refoulé et asexué. Et tôt ou tard il se verra contraint de plonger dans des régions profondément refoulées, de celles qui pourraient être apparentées à notre géométrie analytique. Il doit donc y avoir pour le vampyroteuthis une histoire de la philosophie qui part d'un Freud pour se terminer à un Pythagore à un stade plus avancé.

Le vampyroteuthis est ainsi un être historique. Ce qui ne doit pas nous empêcher de repenser le concept d'«histoire» si nous voulons l'appliquer au vampyroteuthis. L'histoire est pour nous le processus au cours duquel nous enregistrons les informations que nous avons préalablement acquises. Il faut distinguer deux phases: la «préhistoire», au cours de laquelle les informations ont été enregistrées; et l'«histoire au sens strict», durant laquelle l'enregistrement est conscient et intentionnel. D'un point de vue vampyroteuthique, cette formulation du concept d'histoire est inadéquate. Laissons par conséquent le vampyroteuthis critiquer le concept humain d'histoire:

L'Homo sapiens sapiens est un mammifère qui s'est redressé pour laisser librement pendre ses membres avant. Comme chez tout mammifère, ses yeux réfléchissent les rayons du soleil. Les informations ainsi acquises sont transmises du cerveau aux mains. Les mains transmettent ces informations à l'environnement qu'elles manipulent. L'humain devient ainsi un *feedback*, une fiche d'information permettant aux informations du monde de retourner au monde. Mais, comme l'organisme humain – et notamment son cerveau – est complexe, les informations s'altèrent dans le feedback. Le cerveau les traite ou les coordonne réflexivement, les transmet aux mains en les restructurant, et des mains au monde. En ce sens, les informations que l'homme retransmet au monde sont de nouvelles informations. À leur tour, ces informations vont être perçues par les yeux, traitées par le cerveau et, une fois restructurées, retransmises au monde. Ce

faisant, l'environnement humain change et l'humain avec. Voilà ce qu'est en somme l'histoire humaine.

Pour comprendre cette histoire, il nous faut d'abord comprendre que les mammifères concentrent leur intérêt existentiel sur le ventre. Chez l'humain, c'est le ventre qui motive la transformation du monde et de soi. L'histoire humaine repose sur des infrastructures économiques, ce que l'on peut constater phénoménologiquement: les objets du monde que l'humain modifie doivent servir à la digestion (au sens large); tout juste pouvons-nous leur attribuer une dimension sexuelle. En réalité, le comportement sexuel de l'être humain a tout juste changé au cours de son histoire; en pratique, il est resté animal, anhistorique.

Les facteurs biologiques, comme le fait que les cordés tendent à développer des viscères, n'expliquent que partiellement cette anomalie, ce refoulement de l'appareil sexuel par l'appareil digestif. Cette anomalie s'explique surtout d'un point de vue historique. Le mâle humain est un peu plus grand que la femelle. C'est comme s'il avait réprimé la femme depuis les débuts de l'histoire, craignant depuis qu'elle ne se révolte. Ce faisant, l'être humain a perdu toute la dimension femelle de la pensée et de l'action. L'histoire humaine donne l'impression pathologique d'avoir refoulé le sexe par peur de la femelle. L'histoire humaine est une histoire morbide.

Les humains baignent dans un mélange gazeux que l'on nomme «air». Chez la plupart des habitants aériens il existe des organes capables de faire vibrer ce gaz. Chez l'humain, ces vibrations codifiées transmettent des informations intraspécifiques (chez nous, ce sont les chromatophores qui remplissent cette fonction). L'humain possède par conséquent une mémoire pour enregistrer les informations transmises par ce biais. Mais sa mémoire apparaît rudimentaire comparée à la nôtre: l'humain se voit contraint de recourir à des béquilles mnésiques. Il détourne de l'humain la plus grosse partie de ses intentions communicatives pour la rediriger dans des objets inanimés que l'on rencontre en grand nombre à la surface relativement peu fertile des continents. Ces objets ainsi informés lui servent de mémoire auxiliaire.

Cet acte manqué a pour étrange conséquence de rendre l'histoire humaine – à la différence d'une véritable histoire comme la nôtre – objectivement constatable, c'est-à-dire constatable à même ces objets informés. Non seulement nous, vampyroteuthes, serions en mesure de reconstituer l'histoire humaine à partir de ces objets, mais un Martien en serait tout aussi capable. L'histoire humaine n'est donc pas véritablement intersubjective, mais absorbée par l'objet objectif. Un échec.

LE RAPPORT

INSTITUT SCIENTIFIQUE DE RECHERCHE PARANATURALISTE

12 Octobre 1987

Le Pr. Louis Bec
Zoosystémicien
Président de l'ISRP

à

Monsieur Andreas Müller-Pohle
Docteur Volker Rapsch
Immatrix Publications

Objet : Vampyrotheuthis infemalis
A2/10. Ref. 1801

Messieurs,

Nous sommes en mesure de vous communiquer les premiers résultats de travaux menés par une équipe de zoosystémiciens et teuthologues de l'ISRP sous la direction du Prof. L.Bec sur le Vampyrotheuthis infemalis .g

Ces études on pu se développer grâce au travail initial et irremplaçable du Pr. V. Flusser. Certaines observations et annalyses sont encore en cours dans le laboratoire et instrumentologie de l'ISRP.

Les conclusions certifiées par ces travaux de vérification vous parviendront dans les plus brefs délais, car nous sommes convaincus avec vous de leur importance zoologique, épistémologique et esthétique.

Veuillez agréer Messieurs l'expression de notre considération distinguée et de notre entier dévouement.

Le président



14, AVENUE DU GRIFFON - 11, RUE DUCRÉS
84700 SORGUES - TEL. (90) 39.30.24

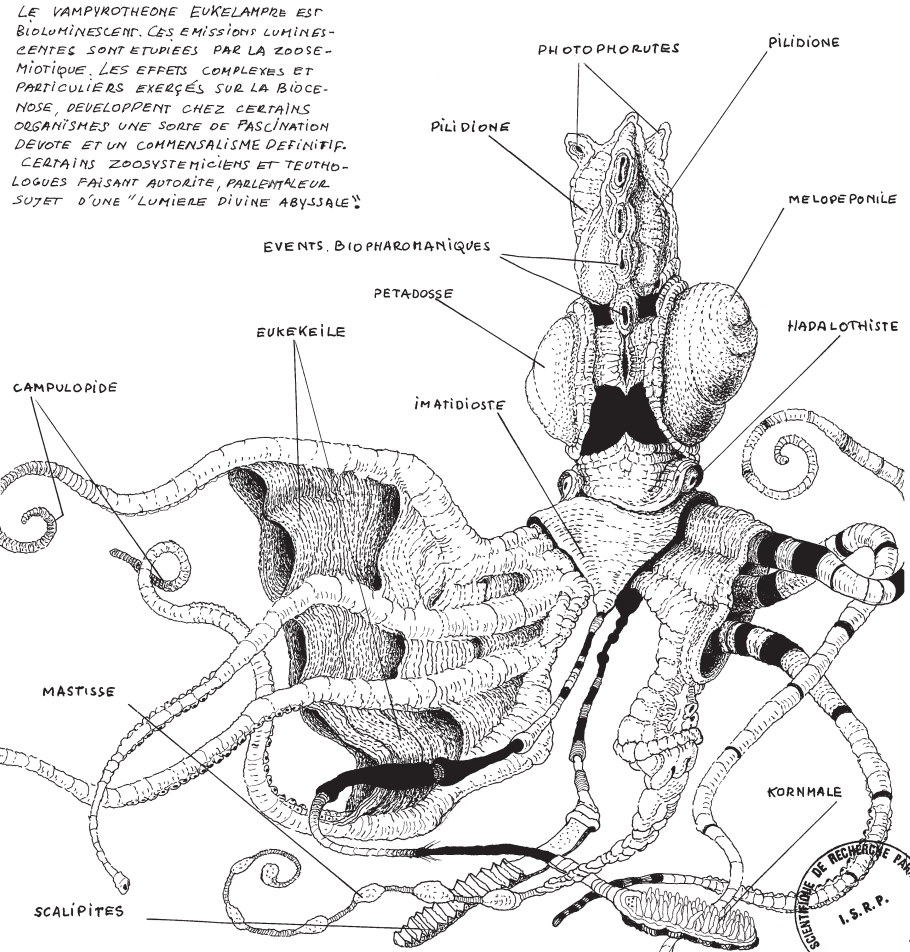
5, RUE ROUSSEAU
13005 MARSEILLE

INSTITUT SCIENTIFIQUE DE RECHERCHE PARANATURALISTE

V	upokrinomenes	1
MONOGRAPHIE		
TAXONOMIE	AIRES HYPOCRISIQUES	
PRODOTIQUE	upokrimenologie	
ZOOTOPIE	HADAL	
TAXIOPSIS	MORPHOPROPHASISME	
ESPECE	VAMPYROTHEONE.E	
DATE: 12.13.186	ZOOSYSTEMICIEN: L. BEC	

VAMPYROTHEONE EUKELAMPRE

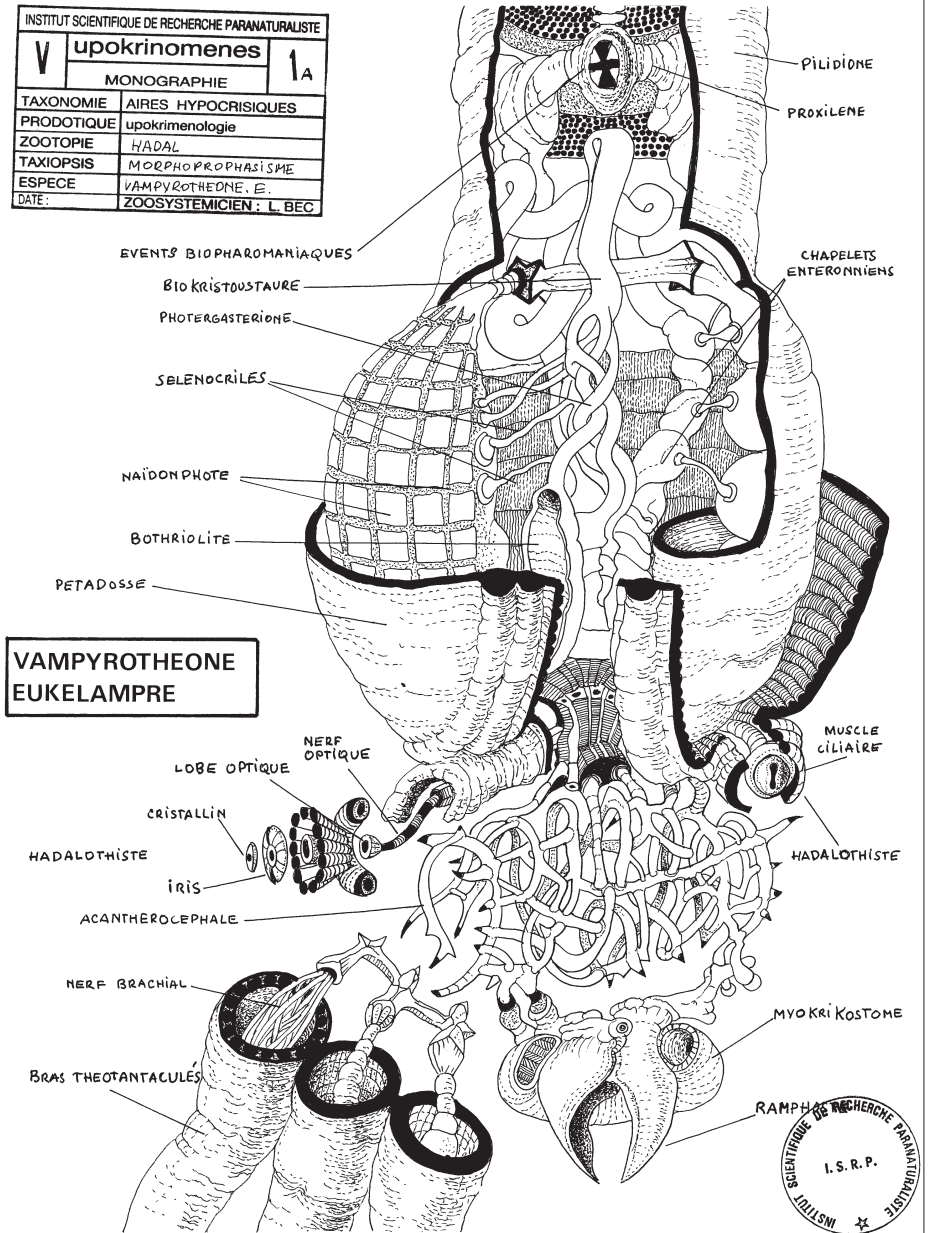
LE VAMPYROTHEONE EUKELAMPRE APPARTIENT A L'ORDRE DES VAMPYROMORPHA. IL EVOLUE DANS UN MILIEU HADAL. SOUMIS A DE FORTES PRESSIONS IL EST BAROPHILE. SONT ATTITUDE COMORTEMENTALE EST UPOKRIMENOLOGIQUE ET SE CARACTERISE PAR UN NIMETISME BIOMOTHEOLOGIQUE TANT SUR LE PLAN MORPHOLOGIQUE, PHYSIOLOGIQUE, METABOLIQUE QU'ETHOLOGIQUE.



INSTITUT SCIENTIFIQUE DE RECHERCHE PARANATURALISTE

V	upokrinomenes	1A
MONOGRAPHIE		
TAXONOMIE	AIRES HYPOCRISIQUES	
PRODOTIQUE	upokrimenologie	
ZOOTOPIE	HADAL	
TAXIOPSIS	MORPHOPROPHASISME	
ESPECE	VAMPYROTHEONE.E	
DATE:	ZOOSYSTEMICIEN: L. BEC	

VAMPYROTHEONE EUKELAMPRE

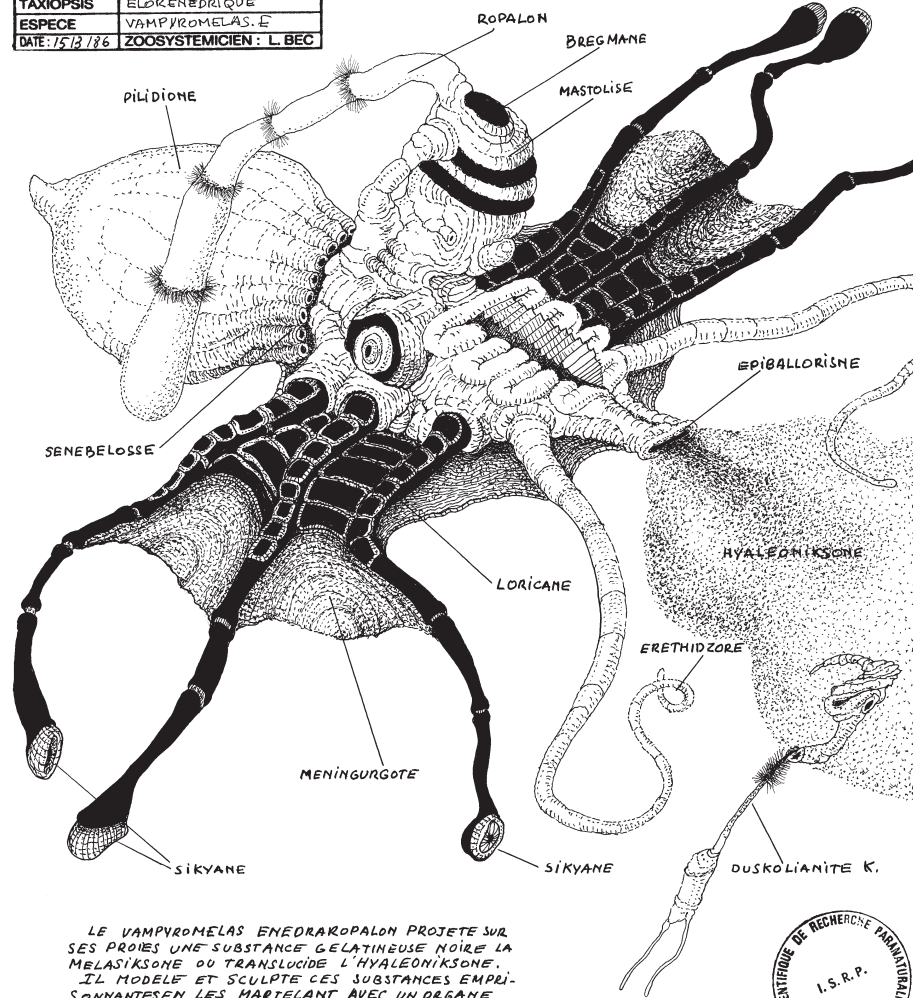


INSTITUT SCIENTIFIQUE DE RECHERCHE PARANATURALISTE

V	upokrinomenes	2
	MONOGRAPHIE	
TAXONOMIE	AIRES HYPOCRISIQUES	
PRODOTIQUE	upokrimenologie	
ZOOTOPIE	HADAL	
TAXIOPSIS	ELORENEPRIQUE	
ESPECE	VAMPYROMELAS E	
DATE: 15/3/86	ZOOSYSTEMICIEN: L. BEC	

VAMPYROMELAS ENEDRAROPALON

LE VAMPYROMELAS ENEDRAROPALON APPARTIENT A L'ORDRE DES VAMPYROMORPHA. SES ACTIVITES UPOKRIMENOLOGIQUES SONT ELORENEDELQUES.



LE VAMPYROMELAS ENEDRAROPALON PROJETE SUR SES PROIES UNE SUBSTANCE GELATINEUSE NOIRE LA MELASIKSOME OU TRANSLUCIDE L'HYALEONIKSOME. IL MODELE ET SCULPTE CES SUBSTANCES EMPLOYANT SES MARCHES EN LES MARTELANT AVEC UN ORGANE PARTICULIEREMENT ADAPTE LE ROPALON.



INSTITUT SCIENTIFIQUE DE RECHERCHE PARANATURALISTE

V	upokrinomenes	3
	MONOGRAPHIE	
TAXONOMIE	AIRES HYPOCRISIQUES	
PRODOTIQUE	upokrimenologie	
ZOOTOPIE	SKENABIOTOPIE HADALE	
TAXIOPSIS	ORRESTRESIQUE	
ESPECE	UPOPETOMA A.	
DATE: 15/3/86	ZOOSYSTEMICIEN: L. BEC	

UPOPETOMA ARTAGEPARGOGONE

L'UPOPETOMA ARTAGEPARGOGONE APPARTIENT A L'ORDRE DES VAMPYROMORPHA. IL EVOLUE DANS UN PREFERENDUM SKENABIOTOPIQUE DANS LEQUEL IL ATTIRE ET SEDUIT SES PROIES PAR LA SOUPLESSE ET L'ELÉGANCE DE SES DEPLACEMENTS.

